

Lueurs d’espoir

POUR LIRE LE VICTOIRE
EN MUSIQUE
Soleil de minuit

La musique, bien sûr, si belle mélodie des temps anciens, le texte, issu des grandes antiennes de l’Avent... et les images.

Dans nos rues éclairées toutes les nuits de l’année, un surcroît de lampes, d’éclairages, de guirlandes scintillantes nous signalent l’approche de Noël. Quel éblouissement !

Dans cette sombre cathédrale, ces quelques lanternes ; dans notre basilique, des cierges qui doucement éclairent.

Et dans nos vies ? Sommes-nous éblouis par les vitrines, comme des bêtes par des phares sur une route, ou éclairés par la venue de notre Sauveur, discrète “*lumière née de la lumière*” ?
“*Veni, veni, Emmanuel*”,
Mark D. Templeton,
Männerstimmen Basel,
Switzerland



LS

POÉSIE Berceuse de la Mère-Dieu

*Mon Dieu, qui dormez, faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce étonnée,
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.*

*De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.*

*Que rendrais-je à vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? Ô Dieu, je souris tout bas
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et vous l'ai donnée.*

*De bouche, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De main, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De chair, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... Ô douleur ! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noir, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.*

Marie-Noël (1883-1967)

NF

CUISINE Le parfait au spéculoos

Une autre idée de bûche de Noël (pour 10 personnes)

1) Monter 400 ml de crème fraîche liquide entière très froide en chantilly. Attention, ne tournez pas trop fort ni trop longtemps pour éviter d’en faire du beurre.

2) Mélanger avec trois jaunes d’œufs, 100 g de sucre et deux cartouches de spéculoos écrasés.

3) Les blancs peuvent être montés en neige et incorporés pour plus de légèreté (mais ce n’est pas obligatoire, la recette originelle laisse les blancs de côté).

4) Mettre le tout au congélateur.

5) Sortir l’ensemble 10 minutes avant le dessert et décorer selon la fantaisie du moment !

Bon appétit !!!

GdLB

CHRISTIAN BOBIN

“Il y avait sur le visage de l’enfant tant d’intelligence et de bonté que son sourire est aussitôt rentré en moi, s’ajoutant aux lumières qui, avec le temps, se déposent dans mon cœur comme une poussière d’or et m’aident à vivre sans craindre les obscurissements parfois inévitables de la vie.”
(Christian Bobin, Ressusciter)

SF

Le JOURNAL La Victoire

LE MOT DU CURÉ Neuvaine de l’Immaculée Conception... Trois fois trois ?

Il était de notoriété publique en Israël que, pour rencontrer Dieu, il fallait 3 jours de préparation. Le temps en somme de monter au sommet de la montagne, d’abandonner ce qui retient dans la plaine, pour résolument tourner sa face vers Dieu. Se préparer à écouter un Dieu qui parle dans le souffle fragile d’une brise.

C’est aussi le temps qu’il a fallu à Jésus pour descendre aux enfers, sauver les hommes et remonter pour ressusciter. En 3 jours, il a rebâti le Temple que les hommes avaient détruit, c’est-à-dire le lieu de la rencontre, de l’offrande avec Dieu. Ce nouveau temple, c’est le Corps du Christ. C’est vous et moi. La difficulté est qu’un voile recouvre le Saint des saints, le lieu où repose la parole :

mon âme. Ce voile c’est l’épaisseur du bruit que fait le monde. Bruit d’inquiétude, bruit de peur, bruit d’angoisse, bruit de joie volée à la vie quotidienne des êtres.

Alors pour soulever ce voile plus épais que d’apparence, il ne faut pas 3 jours, mais 3 fois 3 jours, 9 jours, pour que Dieu réalise en nous ce qu’il a commencé.

Une bonne neuvaine commence donc par l’acceptation de la longueur du temps. Elle se continue par le désir que Dieu vienne convertir lui-même notre âme. Elle s’achève par la gloire de ce que Dieu aura réalisé de connu ou d’inconnu.

Pour cette neuvaine¹, la Sainte Vierge nous accompagne ; elle - qui a attendu 9 mois le Fils - saura nous conduire dans cette gestation de 9 jours. Faisons confiance à Notre-Dame des Victoires, médiatrice de toutes grâces, chef de toutes nos batailles intérieures.

PaDa

¹ Du jeudi 30 novembre, jusqu’au vendredi 8 décembre.

ESPOIRS DE LUEURS = LUEUR D’ESPOIR



Illustration © Saïf Tous droits réservés

LITURGIE Qu’attendons-nous pendant l’Avent ?

Ça y’est, nous arrivons enfin à l’aube de Noël, de ses guirlandes, de ses lumières, de ses éclats de joie, de ses belles tables et de ses cadeaux. Dans nos églises, nos villes, nos magasins - toujours (trop ?) en avance sur le temps liturgique, les préparatifs se murmurent. Les Champs Élysées se sont parés de leurs drapés dorés, les Grands Magasins de leurs marionnettes en bois. Mais qu’attendons-nous réellement ? Les enfants frétilent à l’idée de recevoir des cadeaux, les grands-parents s’impatiente de retrouver leur descendance et les travailleurs espèrent déposer leur fardeau au pied du sapin le temps d’une journée.

Durant les quatre semaines de l’Avent - du latin adventus, qui signifie, “arrivée” -, nous attendons la venue de ce tout petit bébé, comme une femme enceinte à quelques semaines de son accouchement. Est-ce alors

une délivrance que nous préparons ainsi ? Pourtant, ce n’est pas fondamentalement par sa naissance que le Christ nous libère de la mort mais par sa Résurrection. En réalité, l’Avent n’est pas une attente mais une veille de Noël. Du latin “vigila”, soit le “celui qui garde de nuit”, l’état de veille est le phare dans la nuit au milieu des flots noirs.

“*Heureux ces serviteurs que le maître trouvera en arrivant en train de veiller*”, encourage le Christ (Luc 12) après avoir invité ses apôtres à “*rester en tenue de service*” le temps de l’arrivée du maître. Soyons ces vierges qui attendent impatiemment l’Époux dans l’Évangile de Matthieu (Mt 25), “*restons éveillés*” (Mc 13), “*demeurons forts et fermes dans la foi*” (1Co 16), comme Élisabeth l’a été, avant la visite de l’Ange. Soyons ces veilleurs dans la nuit du monde, emplis d’Espérance car nous savons que le Christ est venu, qu’il a vaincu la mort et qu’il est ressuscité. Ne soyons pas inquiets, comme le martèle Jésus, “*sois sans crainte, petit troupeau*” (Luc 12,32), mais laissons-nous habiter par la calme et joyeuse présence de la veille d’un grand événement.

MLM

SOCIÉTÉ Victimes ciblées et victimes civiles

Les civils, dans l’histoire de l’humanité, ont toujours été les principales victimes des guerres, du fait des combats, des pillages, des famines, des viols, etc.

Les nazis et les soviétiques ont été les premiers à faire des civils les cibles directes d’une action d’extermination, en raison de ce que ces civils étaient, pas de ce qu’ils faisaient : les nazis contre les Juifs, les Tziganes, les homosexuels, et d’autres encore ; les communistes contre les aristocrates, les bourgeois puis les paysans russes puis les paysans ukrainiens qu’ils ont délibérément massacrés, affamés. Au Rwanda, n’en fut-il pas de même lors des massacres des Tutsis ? Et les massacres du Hamas le 7 octobre en Israël, ciblant sauvagement des civils, ne sont-ils pas de même nature ? Les bombardements anglais de Hambourg et de Dresde, en 1945, ont bien aussi délibérément visé des civils, pour “casser le moral des Allemands”. Et ceux de Hiroshima et Nagasaki itou. Comme l’avaient fait les Allemands à Coventry, que Churchill avait délibérément laissé bombarder pour que l’ennemi ignore que les Anglais avaient cassé leur code. Dans tous ces cas, l’objectif était de hâter la victoire.

À côté des civils “cibles”, il y a les civils victimes “seulement collatérales”. Là, les exemples abondent, presque chaque année depuis 1945, comme avant, comme depuis toujours. Les Français doivent déjà se souvenir des habitants bien innocents - près de 70 000 victimes - des villes bretonnes et normandes qui ont été rasées par les bombardements si imprécis des aviateurs alliés en 1944. Mais plus récemment, qui s’est ému des victimes civiles collatérales des guerres en Irak, en Afghanistan, au Soudan, en Lybie, en Ethiopie, au Congo, etc. ? Quand le président Hafaz bombardait des villes entières dans son propre pays, comme l’avait déjà fait son père, on ne voyait guère de manifestants dans les capitales arabes. Pourtant les victimes étaient bien arabes, et généralement musulmanes. Et personne n’avait demandé aux civils, avant de bombarder, de quitter le lieu des combats... L’émotion devant les victimes civiles à Gaza aurait-il été aussi bruyant dans le monde si les auteurs des tirs n’avaient pas été juifs ?...

Le souci des victimes civiles des guerres est évidemment légitime et souhaitable. Comme le souci des victimes militaires, qui sont aussi des civils, des hommes comme les autres : toutes les victimes des guerres, civiles, militaires, ciblées ou collatérales, alliées ou ennemies, ont droit à notre compassion et à nos prières. C’est le sens, en France, des cérémonies du 11 novembre. FB



SPIRITUALITÉ Dieu est juste, nom de...

La justice de Dieu n’est pas d’abord une exigence de réparation, mais un acte de réparation. Dieu ne fait pas justice contre l’homme, il rétablit la justice en l’homme. Ce n’est pas son honneur blessé, sa gloire lésée que Dieu vient défendre et sauver en envoyant son Fils, mais le cœur de l’homme qui ne pouvait plus accéder à Dieu à cause de son péché. Dieu ne vient pas se sauver, mais sauver l’homme. Dieu est pour l’homme, définitivement pour l’homme. Il vient lui faire miséricorde.

Mais aucune amnistie n’est pourtant ainsi proclamée : ce serait ignorer le mal, le prendre à la légère. Or Dieu, réellement, ne peut tolérer le mal, car celui-ci est contraire à son amour : il ne peut que le haïr. Ainsi Dieu ne remet pas le péché sans que celui-ci soit réparé.

Par anticipation, certes, Dieu a bien sûr déjà triomphé. Nous le savons : son amour est le grand vainqueur par la mort et la Résurrection du Christ, par lesquelles tout est réparé, sauvé. Mais l’homme doit encore s’ouvrir à cette victoire, pour que, d’anticipée, elle devienne en lui réalité. Car le ciel, c’est l’assurance que toutes souffrances seront changées en amour ; le ciel, c’est la promesse que plus aucune injustice ne subsistera. D’où le purgatoire, où l’âme souffre des fautes non encore réparées, des souffrances qu’elles causent encore dans le monde, pour être rendue capable d’accéder au Ciel qui lui est déjà promis ; sans aucun doute désormais, celui-ci lui est ainsi ouvert.

Alors, à quelques jours maintenant de l’heureuse nuit où le Ciel est venu naître sur la terre, si nous nous décidions à vivre du ciel ? Non pas en proclamant trop vite qu’il “faut pardonner” si on est chrétien, mais bien plutôt en annonçant qu’il nous faut chercher à réparer, dans les petites et les grandes choses... en renouant les liens cassés, en demandant pardon à ceux qui souffrent à cause de nous... Que notre ciel soit ainsi commencé sur terre !

SJM

ÉCHO DE LA RUE Les maraudes de NDV

Chaque mercredi, des paroissiens, par petits groupes de trois ou quatre, parcourent les alentours de la basilique à la rencontre des pauvres. De la Madeleine à Beaubourg en passant par les Halles et les Grands Boulevards, la maraude est l’occasion de rencontrer, autrement qu’à la Messe, Jésus-Christ en personne.

Comme l’affirme l’Église, à la lumière de l’Évangile, le corps du pauvre c’est le corps du Christ. Traiter le pauvre avec respect et amour, comme on aurait traité le Christ, c’est se faire frère et sœur de la rue comme de Dieu. Derrière ces sourires vrais comme unique récompense se cache en fait la promesse du royaume des cieux.

Ce partage de rires, de cafés, de soupes ou de viennoiseries, avec ces gens qui n’ont rien, est un témoignage vivant de la Parole du Christ. Chaque pas vers un aveugle ou un estropié se réchauffant sur une grille de métro devient une prière silencieuse, une offrande au Seigneur.

Ce rendez-vous hebdomadaire est un beau moment pour tout le monde. Dieu, l’Alpha et l’Omega, est à l’origine de ces maraudes, et à l’issue. BG

CULTURE Un film, un livre

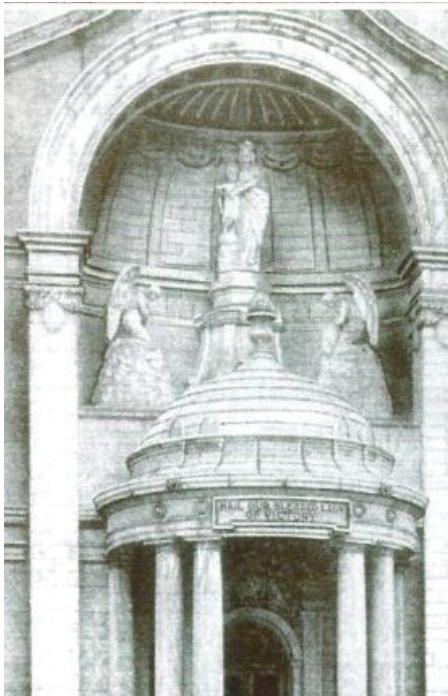
Ce mois de décembre est peut-être un bon moment pour revoir le très beau film de Xavier Beauvois, sorti en 2010, *des hommes et des dieux*. Inspiré de l’histoire vraie de ces moines trappistes, qui ont subi la guerre civile d’Algérie, ce film montre avec délicatesse leurs interrogations, les motivations profondes de leur choix de vocation et d’engagement au milieu de la population algérienne. Et la fête de Noël y a toute sa place...

Côté livre, une aventure au Groënland pourrait être une manière de porter un autre regard sur l’hiver... Celui de Jensen Flemming, *Îmaqa*, raconte l’histoire d’un instituteur de 38 ans, partant dans l’un des hameaux les plus reculés de ce pays étonnant. Il aura tout à découvrir, en passant par sa propre capacité d’adaptation et son regard sur les autres. Drôle et... rafraîchissant !

SMB

NDV DANS LE MONDE

Avant d’hiberner, une
échappée vers les Grands
Lacs ?



La revue des lieux de culte où est honorée Notre Dame des Victoires prend un nouvel élan car après les deux découvertes imprévisibles de Londres et Lisbonne, les sœurs m’ont aimablement remis la documentation dressée il y a quelques années sur le “réseau NDV” dans le monde. Si je poursuis ce thème, vous n’en avez pas fini...

On va commencer par une petite paroisse au sud de Buffalo, entre les lacs Erie et Ontario : Lackawanna, du nom de la rivière éponyme. Pourquoi ? pour son lien fort avec notre paroisse :

Il se trouve que le Père Nelson Baker, a fait la connaissance de Notre Dame des Victoires à Paris, la suite de ses études comme il le rappelle à ses paroissiens lors de la dédicace du Temple National de Notre Dame de Victoires de Lackawanna. “J’ai admiré, aimé cette église ; je l’ai visité plusieurs jours, émerveillé par les témoignages dédiés à la Vierge Marie. J’y ai fait la promesse de lui construire un jour une église mais pour cela, elle devait m’aider, je serais son partenaire silencieux, son employé ici-bas”.

En effet, quelques années plus tard, le Père Baker, auparavant marchand de grain, a épuisé ses ressources dans le pensionnat pour garçons qui dépend de sa paroisse et les innombrables sollicitations qu’il reçoit.

C’est alors qu’il se souvient du témoignage de foi rencontré à Paris : il fonde l’Association des Amis de Notre Dame des Victoires et adresse un courrier personnel aux communautés catholiques : réponse chaleureuse à ce courrier, même le Pape Léon XIII qui accorde une bénédiction apostolique. Ce soutien permet de relancer et augmenter les activités de la paroisse et offre au Père Baker le temps d’établir les plans de ce Temple qu’il veut le plus beau possible en reconnaissance de toutes ces grâces reçues.

Ce vaste édifice (72 m x 48) sera consacré le 25 mai 1926 et le Pape Pie XI l’érige en basilique.

Le tympan est construit en voûte et abrite une statue en marbre de ND des Victoires haute de trois mètres tandis qu’une seconde statue de marbre est érigée au-dessus de l’autel principal.

CAB

EXPOSITION

Quand le diocèse de Paris
découvre ses chefs-d’œuvre

Un grand portrait de sainte Thérèse d’Avila peint en 1828 et qui ornaient la chapelle de l’infirmerie Marie-Thérèse ; une sainte Catherine d’Alexandrie datée de 1654 accrochée au même endroit mais plus tard en 1970 ; un tableau du Christ portant sa croix, daté de 1475 environ et provenant de Ferrare en Italie... Quatorze œuvres méconnues réalisées entre le XV^e et le XX^e siècle, issues des collections du diocèse de Paris sont exposées en ce moment dans la sacristie du Collège des Bernardins. L’occasion d’en découvrir certaines qui n’ont encore jamais été dévoilées au public par la commission diocésaine d’art sacré (CDAS).

VH

Infos pratiques : Exposition “Un patrimoine méconnu : les tableaux du diocèse de Paris du XV^e au XX^e siècle” au Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris. Entrée gratuite. Jusqu’au 16 décembre 2023.

Pour proposer des articles, écrivez-nous :
journal@notredamedesvictoires.com

SPIRITUALITÉ

Donner... sans compter ?

Il y a quelques jours, je me suis fait amener. Un homme d’environ 60 ans, de bonne présentation, m’affirme s’être fait voler son portefeuille, son portable, et n’avoir rien pour rentrer chez lui... Ne sachant pas si c’était du lard ou du cochon, et ne voulant pas laisser seul quelqu’un qui aurait vraiment besoin d’aide, j’ai financé son billet de train. Contre la promesse d’être remboursé du double dès le lendemain. Je n’ai pas revu mon argent. Classique, me direz-vous !

Mais l’épisode m’a fait réfléchir à ma manière de donner. Car j’avais prêté plus que donné, et même contre la promesse d’un intéressement. Mais finalement, n’est-ce pas souvent notre manière d’offrir ? Alors que Noël approche et que nous préparons nos cadeaux, il pourrait être judicieux d’interroger nos motivations : est-ce que je donne en attendant quelque chose en retour ? ne serait-ce qu’un

COUTURE

Petites décorations
de Noël en tissu

1. Découper les gabarits dans la dimension indiquée ou toute autre souhaitée.
2. Exemple du coeur :



- À l’aide du gabarit, découper deux fois dans le tissu avec une marge de couture de 1 cm.
- Endroit contre endroit, coudre sur le tracé du coeur en insérant un ruban de 10 cm dans le creux entre les deux épaisseurs.
- Laisser une ouverture de quelques centimètres pour retourner.
- Découper le tour au ciseau cranteur.
- Retourner l’ouvrage.
- Bourrer avec de la ouate.
- Fermer l’ouverture à points invisibles.

3. Faire de même pour les autres décoration

BR

POÉSIE

17 décembre au Vatican

Très Saint Père,
de chaque coin de la Terre
et au-delà des mers
des pensées s’éclairent
des cœurs se resserrent
et vous souhaitent un saint anniversaire

Un 17 décembre, vous êtes né
pendant la neuvaine de Noël, vous êtes arrivé,
pour vos parents, vous avez été
le plus beau cadeau, émerveillés

Aujourd’hui,
c’est une Française qui vous écrit
pour vous souhaiter une lumineuse vie
et vous dire merci

Loué sois-tu !

Quand la rosée devient collier d’argent
Quand le givre est rivière de diamant
Quand la pluie se change en chant
Loué sois-tu

Quand le voile de la nuit se découd
Quand l’orage se fait velours

SANTÉ

La fin d’un miracle

Connaissez-vous l’histoire de la découverte presque miraculeuse du premier antibiotique, la pénicilline, par Fleming en 1928 ? J’ai eu l’occasion de raconter cette histoire incroyable dans le numéro d’avril dernier. Cette découverte est suivie par la mise au point de nombreux autres antibiotiques (plus d’une quinzaine), ce qui constitue une avancée majeure pour la santé au 20^e siècle et permet la guérison d’infections autrefois mortelles. Un vrai miracle ! Ainsi dans les années 60-70, les antibiotiques sont utilisés massivement pour soigner toute sorte d’infection. Une simple toux, douleur d’oreille ou rhume a ainsi le droit à sa prescription d’antibiotique. L’engouement est tel qu’on en oublie qu’il faudrait réserver ces médicaments aux seules infections bactériennes, ce qui n’est pas le cas de la plupart des infections autochtones-hivernales, qui sont dues à des virus.

Malheureusement, ces cures d’antibiotique prescrites à l’excès, en plus d’être inutiles pour guérir, ne sont pas sans conséquence pour l’organisme humain. En effet,

remerciement, une parole affectueuse... Est-ce que je donne suffisamment ? Le cadeau est symbolique, mais quand c’est l’excuse d’un manque d’attention, l’affection symbolisée en prend un coup. Ou trop ? Si j’achète la reconnaissance des autres ou je capitule devant leurs attentes, alors le cadeau devient un dû et non la marque gratuite de mon amour. Le cadeau choisi me convient-il ? correspond-il aux attentes de celui qui le reçoit ? à son besoin ?

Trouver une idée qui coïncide toutes les cases devient un parcours du combattant (si seulement je n’avais qu’un cadeau à faire...). Alors que notre société nous pousse à la consommation justifiée par les meilleures intentions, la sobriété est elle aussi un enjeu de taille. Peut-être que pour bien offrir cette année, nous pouvons demander au Seigneur liberté, générosité, simplicité et inventivité afin de donner gratuitement, pleinement sans attendre d’autre récompense que celle de savoir que nous faisons toujours Sa sainte volonté.

GdLB



BR

Au jour du oui
depuis le jour de votre oui
et dans la suite de la sequela christi
l’Eglise rit,
l’Eglise vit,
l’Eglise irradie

N’oubliez pas,
depuis la place Saint-Pierre et ses bras,
l’Eglise avance avec vous, pas à pas
merci aussi à Benoît XVI, Papa !

Antes de ser Santo Padre,
usted era Padre Jorge
los dos se unen perfectamente
Feliz cumple
querido Padre
Sancte
Grazie

LdB

Quand Dieu repose en nous
Loué sois-tu

Pour Ta lumière dans l’ombre tremblante
Pour Ton souffle dans la chaleur défaillante
Pour Ta présence constante
Loué sois-tu

Quand tout est don, loué sois-tu

NGL

à chaque dose consommée, les bactéries naturellement présentes dans l’organisme s’organisent. Par de multiples mécanismes dits de résistance, elles sont capables de se transformer afin d’apprendre à échapper aux fameux antibiotiques. Hélas, par la suite, lorsque le corps est infecté par une bactérie qui nécessite vraiment son antibiotique, ce dernier n’est plus efficace : la bactérie est devenue bel et bien résistante... Il faut alors prescrire un antibiotique plus fort, mais alors, les bactéries s’organisent à nouveau pour résister... jusqu’à parfois épuiser l’arsenal thérapeutique. De plus, ces bactéries résistantes ont le pouvoir de se transmettre d’une personne à l’autre ! On peut être contaminé par des bactéries résistantes lors d’un séjour dans un établissement de soin par exemple.

Si la France est mauvaise élève en matière de consommation d’antibiotiques, c’est le cas de nombreux autres pays d’Europe et du monde à tel point que l’antibiorésistance a été déclarée fléau mondial par l’Organisation Mondiale de la Santé. Ainsi pour résister contre l’antibiorésistance, soyons patients lors d’une infection banale qui, le plus souvent virale, guérira - miraculeusement - sans antibiotique.

FdRS

ÉCONOMIE

Débats sur l’énergie

Dans le dernier numéro du Victoire, à propos des débats autour de la formation des prix de l’électricité, nous avons conclu que le marché de court terme (qui fixe les prix du jour au lendemain, heure par heure) était pleinement fonctionnel, mais qu’il devait être complété par un marché de long terme.

Il faut remonter aux années 1990 pour comprendre l’origine de cette prédominance du marché de court terme. En effet, la libéralisation des marchés de l’électricité progressant à marche forcée, le dogme dominant est alors celui de la protection du consommateur. La protection du consommateur passe par le fait de donner au consommateur l’accès le plus large possible à des fournisseurs d’électricité ; l’idée phare est dès lors d’empêcher des contrats long terme, considérés comme entravant la concurrence.

Certes, pour certains types d’énergies, par exemple les énergies renouvelables, des mécanismes de fixation des prix spécifiques ont été introduits depuis des décennies, soit sous forme de tarif garanti ou de contrat pour différence - CfD¹. Cela a permis de “forcer” l’arrivée sur le marché de technologies qui sans cela n’auraient pas été compétitives. Le champ d’application de ces mesures est en revanche sévèrement encadré par la juridiction européenne et ne s’appliquait pas aux centrales nucléaires².

Étant donné les enjeux massifs d’électrification des économies européennes qui passent par la sobriété, mais surtout par l’augmentation rapide des moyens de production d’énergie décarbonée, l’enjeu du financement de ces nouveaux actifs de production ainsi que le maintien des centrales nucléaires existantes est fondamental. Comment peut-on investir des dizaines de milliards d’euros sans visibilité sur les revenus, c’est-à-dire dans ce cas sans avoir la possibilité de vendre l’électricité sur une longue durée à un prix fixé par avance qui permet de rentabiliser les investissements ? Cela est d’autant plus critique pour des nouvelles centrales nucléaires qui mettent plus de dix ans à être construites, ce qui veut dire que les investissements sont certains, mais les revenus incertains et très lointains. C’est dans ce contexte qu’un compromis a été trouvé entre États européens permettant dorénavant à un État de conclure les fameux CfD également pour des centrales nucléaires. Cela a été, à juste titre, communiqué comme une reconnaissance officielle du rôle clé que l’énergie nucléaire constitue dans le marché électrique. C’est aussi une victoire politique française face à des États anti-nucléaires.

PdRS

¹ Les CfD sont des compléments de rémunération liés à un prix cible donné sur une longue durée, généralement plus de quinze ans. Si le prix de marché est inférieur à ce prix cible, alors l’Etat verse une compensation. Si les prix de marché sont supérieurs au prix cible, alors le producteur d’énergie verse une compensation à l’Etat.

² Le Royaume-Uni fait figure d’exception à cet égard puisqu’il a négocié avec EDF un tarif spécial pour la nouvelle centrale nucléaire d’Hinkley Point C prenant justement la forme d’un CfD.

À L’ÉCOUTE DES SAINTS

Saint André

Le 30 novembre, nous avons la joie de fêter saint André Apôtre, “premier appelé” par le Seigneur selon la tradition ecclésiastique. À l’église Saint Roch, non loin de la basilique, se trouve une belle statue le représentant, n’hésitez pas à vous y rendre, méditant dans votre cœur ces mots de saint Jean Chrysostome :

“André, après avoir demeuré auprès de Jésus et avoir beaucoup appris, n’a pas gardé ce trésor pour lui : il se hâte de courir auprès de son frère, pour le faire participer aux biens qu’il a reçus. [...] Considère ce qu’il dit à son frère : Nous avons trouvé le Messie (autrement dit le Christ). [...] Il a conduit son frère à la source même de la lumière, avec tant de hâte et de joie, pour ne pas le laisser attendre si peu que ce soit.” (Homélie de saint Jean Chrysostome sur l’évangile de Jean).

Puisse saint André nous inspirer cette charité fraternelle, cet ardent désir de partager à nos frères, sans prosélytisme mais en paroles et en actes, le trésor de l’Évangile ! Saint André, priez pour nous !

ECL

Contributeurs :

Père Antoine d’Augustin	Luc Stellakis
Baptiste Gautier	sr Jeanne Marie
Béatrice Rondepierre	Laurène de Beaulaincourt
Christine Autonne-Bizalion	Nathanaëlle Geai-Lavis
Emmanuelle Cassard Leroux	sr Marie Bernadette
Florence et Pierre de Raphaëlis	Marie-Liévigne Michalik
Soissan	Nicole Frugier
François Burdeyron	Sophie et Guillaume Ficheteux
	Victoria Hidoussi